

Plan de cours

COURS : **Philosophie et rationalité (340-101-MQ)**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

PONDÉRATION : *Théorie* : 3 heures *Pratique* : 1 heure *Étude personnelle* : 3 heures

Professeur	Bureau	☎ poste
Michel Bellefeuille	E – 142 (Long.)	6009
	C – 185 (ÉNA)	

Période de disponibilité aux étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi			10 h – 11 h Longueuil		
Après-midi	15 h – 16 h Longueuil	14 h – 15 h ÉNA		15 h – 16 h ÉNA	

Coordonnateurs	Bureau	☎ poste
Martine Béland (ÉNA)	C-185	3372
Davy Mougenot	E-116	3379
Étienne Marcotte	E-117	3372

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Qu'est-ce que la philosophie? Poser cette question suscite l'attente légitime d'une réponse qui permettrait de savoir clairement ce que nous étudierons dans ce cours. Ainsi informés, nous pourrions quitter cette question et commencer à philosopher, pense-t-on. Elle n'aurait été qu'une préparation à l'activité philosophique proprement dite. Et nous pourrions alors philosopher sur toutes sortes de sujets. En d'autres termes, nous attendrions une réponse qui nous permettrait de « sortir » de cette question.

Mais peut-on s'évader ainsi de la question que soulève l'activité philosophique elle-même? Quelle sorte de réponse espérons-nous avoir, en fait? Une réponse comme celles que nous fournit la science? La philosophie peut-elle, ou doit-elle, fournir une telle réponse? Cela est-il même souhaitable? D'ailleurs, ne faudrait-il pas se demander aussi en quel sens nous posons la question « Qu'est-ce que la philosophie? ». Est-ce la même chose que se demander « Qu'est-ce que la physique, ou la psychologie? ».

Évidemment, la philosophie soulève d'autres questions qui concernent, par exemple, le sens de la justice, le fondement de la morale, l'essence de l'amour ou de la liberté. Mais si on y regarde de plus près, nous nous apercevons que ces questions convergent toutes, finalement, vers l'« origine » de la philosophie, c'est-à-dire vers la source d'où jaillit le questionnement philosophique dans l'esprit de chacun, quelle que soit l'époque ou la culture où il vit, et qui permet à *toute* personne de philosopher, si elle veut bien s'en donner la peine.

La question de ce qu'est la philosophie nous renvoie donc à nous-mêmes. Socrate ne disait pas autre chose en amenant son jeune ami Alcibiade à comprendre qu'il était impératif qu'il se connaisse lui-même. Plus récemment, le philosophe Karl Jaspers allait dans le même sens quand il affirmait que « la réflexion philosophique doit en tout temps jaillir de la source originelle du moi et [que] tout homme doit s'y livrer lui-même. ». Mais cela est davantage un point de départ qu'une réponse; le début d'une marche qui se poursuivra toute la vie.

II. RÔLE DU COURS DE PHILOSOPHIE AU SEIN DE LA FORMATION COLLÉGIALE

Les études au niveau collégial permettent aux étudiants d'acquérir les compétences qui leur permettront de s'intégrer au monde du travail. Qu'ils soient inscrits dans un programme technique ou qu'ils s'orientent vers des études universitaires, les cours de la *formation spécifique* à leur programme d'études leur permettront d'acquérir les compétences nécessaires à cette intégration.

Mais les cours de la *formation générale*, dont fait partie la philosophie, visent plutôt le *développement intégral de la personne*. Car avant d'être des agents économiques (travailleurs, entrepreneurs, consommateurs, etc.) nous sommes des personnes ayant une famille, des amis, des voisins; bref, nous avons aussi une *vie privée*. De plus, notre engagement public (ou notre *vie sociale*) ne se résume pas à nos activités professionnelles: nous nous insérons dans une culture à laquelle nous participons de diverses manières et, en tant que citoyens, nous avons aussi un rôle à jouer au niveau politique. Les questions que soulève notre existence dépassent donc largement le champ des compétences nécessaires pour « gagner notre vie. ». La philosophie veut donc réfléchir aux questions qui préoccupent les êtres humains dans leur quête de sens.

Par ailleurs, la philosophie participe en Occident d'une culture qui se donne pour point d'appui la *raison* dans l'étude de ces questions. En conséquence, l'étude de la philosophie permet d'initier l'étudiant à la *réflexion critique et méthodique pour la formation de sa pensée et l'orientation de son action*. À cette fin, elle l'introduit aux grandes œuvres philosophiques et elle l'aide à acquérir et à développer les capacités nécessaires à la conduite rigoureuse de sa raison.

III. OBJECTIFS & STRATEGIES PEDAGOGIQUES

- A. L'objectif ministériel stipule que l'étudiant devra « traiter d'une question philosophique de façon rationnelle ». Nous aurons en vue cet objectif général en visant les objectifs particuliers suivants :
1. Réfléchir au sens de l'avènement de la philosophie dans l'Antiquité grecque.
 2. Questionner l'enjeu fondamental de la philosophie en s'interrogeant sur le sens de la notion de sagesse.
 3. Distinguer la philosophie des autres types de discours, notamment la science et la religion.
 4. Réfléchir aux limites du discours philosophique tel qu'il s'est développé dans la tradition occidentale de type rationaliste.
- B. La matière sera présentée principalement sous la forme de cours magistraux.
- Les étudiants seront aussi invités à poser leurs questions en tout temps, et ils seront aussi régulièrement sollicités pour répondre aux questions que le professeur soulèvera au fil de ses explications.
- Des exercices en classe et à la maison sont aussi prévus.

IV. CONTENU

A. CONNAIS-TOI TOI-MEME !

(9 semaines)

Au V^e siècle avant Jésus-Christ, à Athènes, apparaît ce qui va de soi pour nous: la démocratie. Dès cette époque les philosophes ont compris qu'il existait des liens étroits entre la démocratie, la parole (ou l'art du discours), et les questions philosophiques qui portent sur l'homme. En effet, celui qui voulait « réussir dans la vie », à Athènes, savait très bien qu'il devait convaincre les autres citoyens qu'il était le meilleur. Pour y parvenir, il arrivait, comme cela se fait encore de nos jours, qu'on prenne des moyens *démagogiques*, c'est-à-dire des méthodes qui relèvent davantage de la manipulation que d'un souci de vérité. Et certains « sages », les Sophistes, qui vont exceller dans *l'art de la persuasion*, contribueront à pervertir la nature du lien sociale et du sens de la justice. Car cet art de la persuasion présente toutes les *apparences de la vérité*, s'appuyant souvent sur les *opinions de la majorité*. Or, il met en jeu une conception du bonheur et de la connaissance dont les prolongements parurent si néfastes aux yeux de Platon qu'il entreprit de les réfuter pour leur substituer une pensée qui lui semblait plus rigoureuse et plus moralement acceptable.

C'est ainsi que dans l'*Alcibiade*, *dialogue* portant sur *la nature de l'homme*, le personnage de Socrate incarne le retour à *l'exigence de vérité* pour déjouer le culte de l'apparence, de ce qui a l'air vrai. Ce texte met en scène Socrate, homme d'âge mûr, et Alcibiade, un jeune homme privilégié qui a beaucoup d'ambition. Celui-ci veut se lancer en politique, réussir dans la vie publique. C'est là un projet fort louable, en principe. Mais qu'est-ce qui le motive ? Le bien commun, le bonheur de ses concitoyens, ou satisfaire sa soif de pouvoir ? Socrate va l'amener à réfléchir sur *ce qu'est le succès* et sur ce qu'il sait vraiment de *ce qui rend les hommes meilleurs*.

De questions en réponses, Alcibiade devient confus et découvre que ce qui lui semblait clair devient obscur et qu'en vérité il ignore ce qu'il pensait savoir avec tant d'assurance. Péniblement, il comprend que s'il veut s'occuper du bien commun il doit tout d'abord connaître ce qu'est le Juste. Mais cela aussi, il l'ignore. Et tout en prenant conscience de son ignorance, Alcibiade réalisera que s'il veut s'élever à une connaissance plus authentique du Juste, et ainsi du bien commun, il devra commencer *par se connaître lui-même*.

Si, à première vue, le projet d'Alcibiade ne semble pas correspondre au choix de « carrière » de la plupart des étudiants, il n'en demeure pas moins qu'ils sont profondément reliés. Car Alcibiade, qui est au début de la vingtaine, se trouve à ce moment de son existence où, pour la première fois peut-être, il doit choisir lui-même l'orientation générale qu'il donnera à sa vie. Or, nous sommes tous, un jour ou l'autre, confrontés à un tel choix, que nous tenterons tant bien que mal d'assumer tout au long de notre vie d'adulte. Les difficultés qu'Alcibiade doit surmonter pour cheminer vers la connaissance de soi sont en fait celles auxquelles toute personne doit faire face. Il faudra donc se demander quelle est la signification profonde du « connais-toi toi-même » et quel rôle la philosophie peut jouer dans la découverte et l'émergence de ce « soi-même essentiel » dont parle Platon ?

B. Connaissance de soi et autonomie

(6 semaines)

Soin de soi-même, connaissance de soi... les mots sont trompeurs. Comme s'il s'agissait d'une activité qui ne concerne que soi, sans lien avec les autres. Platon pointe dans une toute autre direction, qui vise l'établissement d'un certain type de rapport aux autres, rapport nécessaire, vital. Mais l'*Alcibiade* passe très vite sur ce point, qui en constitue pourtant l'aboutissement. Il s'agirait essentiellement d'une recherche en commun de la vérité. Mais, une telle quête peut paraître plutôt théorique, comme un pur exercice de réflexion qui cherche à se détacher du monde matériel pour se tourner vers le monde des Idées. Pourtant, c'est dans son rapport au monde, aux autres et à soi-même que se joue l'existence humaine et c'est là que l'homme trouve à philosopher.

Ne pourrait-on pas tenter de *préciser la nature* de cette « discussion » d'âme à âme? *Comment* vivre ce rapport aux autres? Que faire de ce corps qui apparaît davantage comme un obstacle, chez Platon, que comme le lieu privilégié de cette rencontre?

Jean-François Malherbe, dans son livre *Pour une éthique de la médecine*, nous offre l'occasion d'approfondir ces questions. Les chapitres 2 et 3 de son ouvrage posent les principes philosophiques qui lui permettront de se pencher par la suite sur certains enjeux éthiques de la médecine moderne -- enjeux qui débordent toutefois le cadre du présent cours. Le chapitre 2, «L'essence de l'humain», fait le lien avec la pensée de Platon en faisant ressortir que l'être humain est un être de réciprocité. Mais il ajoute aussi qu'il est l'habitant d'un corps tridimensionnel, dont chacune des dimensions structure et oriente notre existence. Cela lui servira à développer une véritable matrice du concept d'autonomie dont chacune des entrées fera ressortir une dimension essentielle de notre rapport à l'autre. Nous examinerons cette matrice de manière à pouvoir analyser différentes situations concrètes de notre existence afin d'y discerner comment se présente la question de notre autonomie véritable

L'étude du chapitre 3, «Le corps tridimensionnel» nous amènera à réfléchir un peu plus profondément sur le sens et le rôle de notre corps dans l'acquisition de notre autonomie. Corps que nous avons, que nous possédons comme notre chose, comme chez Platon, ou corps que nous sommes, qui nous définit, comme dans la tradition hébraïque? Question qui fait ressortir l'ambiguïté inhérente au statut de notre corps et qui traverse la culture actuelle, qui ne sait plus très bien ce qu'on doit faire de ce corps : le respecter ou l'exploiter, le transformer à notre guise ou l'accepter avec ses vicissitudes, le montrer ou le cacher, en jouir à tout prix ou accepter la part de souffrance qu'il nous réserve tout ou tard?

V. MATERIEL REQUIS

- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011.
À vous procurer dès le début de la session.
- Chapitres 2 et 3 du livre de J.-F. Malherbe, *Pour une éthique de la médecine*,
Textes distribués en classe.
- Textes complémentaires : Textes distribués en classe.

VI. ÉVALUATIONS

- | | | |
|----|--|------|
| 1. | Évaluation 1
Travail de réflexion (partie 1 – 3 pages)
Questions à développement portant sur l' <i>Alcibiade</i> de Platon.
Semaine 5 | 20 % |
| 2. | Évaluation 2
Examen : questions à développement portant sur l' <i>Alcibiade</i> de Platon.
Semaine 8 | 25 % |
| 3. | Évaluation 3
Travail de réflexion (partie 2 – 4 pages)
Questions à développement portant sur le chapitre 2 du livre de J.-F. Malherbe
<i>Pour une éthique de la médecine</i> , ceci mis en relation avec Platon.
Semaine 12 | 25 % |
| 5. | Évaluation 4
Examen final : questions à développement portant sur les chapitres 2 et 3 de Malherbe.
Vous devrez aussi faire des liens avec la matière vue depuis le début de la session.
• Semaine 15 | 30 % |

Nature des évaluations et critères de correction

Les examens consisteront principalement en des *questions d'analyse de texte*. Il s'agira essentiellement de *questions à développement*. Ces questions pourront aussi solliciter des éléments de *réflexion plus personnelle* de votre part. Les examens comporteront 2 questions. En outre, la majeure partie des points alloués pour une évaluation portera sur la matière vue depuis l'évaluation précédente. Mais, puisque la problématique du cours se déploie tout au long de la session, certaines questions pourront exiger de faire des liens avec la matière vue antérieurement.

Vous devrez aussi manifester une *assimilation personnelle* des problèmes que nous examinerons. Enfin, vous devrez porter une attention particulière à la *qualité de la langue*.

Le professeur corrigera vos évaluations en tenant compte principalement des critères suivants : *pertinence, clarté, cohérence, suffisance*. Une description plus détaillée des évaluations et des critères de correction sera présentée en classe au moment opportun.

VII. DIRECTIVES PEDAGOGIQUES

PRESENCES AU COURS

La présence aux cours est obligatoire.

En cas d'absences répétées le professeur suivra la procédure suivante :

1. Un étudiant qui aura été absent à plus de 3 cours recevra un premier avis d'absence.
2. S'il s'absente à plus de 6 cours, l'étudiant pourra se voir refuser de poursuivre le cours.
3. En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale cumulée au moment de l'expulsion.

L'étudiant qui s'absente pour la moitié du cours (avant ou après la pause!) se verra attribué une absence pour le cours entier.

PRESENCE AUX EXAMENS & REMISE DES TRAVAUX

Examens

L'étudiant qui s'absente lors d'un examen pour une raison sérieuse et vérifiable pourra faire un examen de reprise. Toutefois, cela est conditionnel au fait de communiquer avec son professeur dans un délaï raisonnable afin de s'entendre sur une date de reprise. Autrement, l'étudiant pourra se voir refuser de faire un examen de reprise.

Toute absence injustifiée lors d'un examen entraîne la note « 0 ».

Aucune reprise d'examen ne sera accordée en raison d'un échec ou d'une absence non motivée.

Travaux

Tout travail remis en retard pour une raison sérieuse et vérifiable ne sera pas pénalisé.

Toutefois, l'étudiant devra communiquer avec son professeur le plus tôt possible afin de justifier son retard (autrement, il pourra se voir pénalisé malgré ses justifications).

Tout retard injustifié entraîne une perte de 5 % du total des points par jour de retard, (*incluant la fin de semaine*), et ceci jusqu'à un maximum de 10%.

Après ce délai, la note « 0 » sera attribuée pour ce travail.

QUALITE DU FRANÇAIS & PRESENTATION MATERIELLE

L'étudiant peut perdre jusqu'à 10% des points alloués pour une évaluation tant pour les fautes de français que pour les défauts de présentation matérielle.

Par exemple, pour une évaluation comptant pour 25%, un maximum de 2.5 points pourront être retranchés de la note pour les fautes de français. Et une pénalité supplémentaire maximum de 2.5 points pourrait aussi être imposée à cause de lacunes au niveau de la présentation matérielle.

DISPONIBILITE

Vous pouvez me rencontrer à mon bureau (E-142) pour obtenir une aide individuelle.

Mes heures de disponibilité sont indiquées sur la page couverture de ce plan de cours.

Si vous ne pouvez me rencontrer pendant ces heures, il est toujours possible de prendre un rendez-vous avec moi afin de s'entendre sur un autre moment.

CENTRE DE PHILOSOPHIE

Vous pouvez obtenir l'aide d'un autre professeur de philosophie, si vous le désirez, en vous présentant au *Centre de philosophie* aux heures indiquées sur la porte du local B-118 (campus Longueuil).

VIII. BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE, *Invitation à la philosophie (Protreptique)*, Paris, Mille et une nuits, 2000.

BRUN, J., *Platon et l'Académie*, Paris, P.U.F., 1960.

----- *Socrate*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je? », 1960.

CATTIN, Y., *Aborder la philosophie*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1997.

COMTE-SPONVILLE, A., *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000.

DALAÏ-LAMA et CUTLER, H., *L'art du bonheur*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. « J'ai lu », 1999.

ÉPICURE, *Lettre sur le bonheur*, Paris, Mille et une nuits, 2000.

- JACQUARD, A., *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.
- JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1965.
- JOHANNISSE, Y. et LANE, G., *La science comme mythe*, Montréal, VLB Éditeur, 1988.
- KOYRÉ, A., *Introduction à la lecture de Platon*, Paris, Gallimard, 1962.
- LANE, G., *À quoi bon la philosophie ?*, Montréal, Bellarmin, 3^e édition, 1997.
- MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine*, Bruxelles, Éditions Ciaco, 1990.
- MEYER, M., *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, Livre de poche, 1997.
- NICOLAS, S., *Pour comprendre la philosophie*, Paris, Cerf, 1986.
- OUAKNIN, M.-A., *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, Paris, Bayard, 2001.
- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011.
- *L'Alcibiade Majeur*, Paris, Librairie Générale Française, coll. «Le livre de poche», 1998.
- *Apologie de Socrate*, Montréal, CEC, 1995.
- *Hippias Majeur (Du Beau)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1995.
- *La République (Livres V, VI, VII)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1996.
- PIGEARD DE GURBERT, G., *Si la philosophie m'était contée, de Platon à Gilles Deleuze*, Paris, Librio, 2000.
- TARDAN-MASQUELIER, Y., et PU, P., *La sagesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- RAFFIN, F., *Introduction à la philosophie*, Paris, Armand Colin, 1998.
- VAN DEN BOSCH, P., *La philosophie et le bonheur*, Paris, Flammarion, 1997.
- Von BALTHASAR, H.-U., *La vie surgie de la mort*, Magny-les-Hameaux (France), SOCEVAL, 2005.
- VERGELY, B., *La philosophie*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1996.
- *Platon*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1995.
- *Les philosophes anciens*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1997.